



# JE SUIS CONTRE LA MORT

*concert de mots*

Création printemps 2016  
+ Festival d'Avignon 2016

Un projet du Théâtre du Menteur

Texte : François Chaffin

Musique : Appat203



*Je suis contre la mort,  
c'est un concert de mots sur le thème de la vitalité...*

Les nouvelles sont mauvaises, à ce qu'on nous raconte,

Combien de fois le mot crise pour un verbe enthousiaste ?

Combien d'appels au calme pour une parole inflammable ?

Qui pour éclater de rire au plus mauvais moment ?

Pour s'allumer en plein jour ?

Et pourquoi un mouchoir sur ma voix, un élastique à mon geste, un acide à ma joie ?

— *Ce matin je me suis levé avec une de ces envies ! J'ai cru que j'avais changé de vie...*

---

**VITALITÉ**, nom commun, féminin, du latin *vitalitas*. Disposition des corps organisés à opérer les mouvements, les actions qui constituent la vie ; force de vie ; dynamisme ; aptitude à la vie.

Synonymes : chaleur, enthousiasme, ferveur, exaltation, emportement, emballement, énergie, dynamisme, audace, hardiesse, bouillonnement, joie, punch, violence, vigueur, sève, vie...

Antonymes : froideur, tiédeur, mollesse, soumission, dépression, veulerie, apathie, prostration, récession, affaiblissement, cupidité, lâcheté, abandon, renoncement, dessèchement, mort...





**Le monde est dans un sale état ?**

**Bon... De là ma nécessité d'écrire sur la vitalité !**

*Je suis contre la mort* est un oratorio électrique dont la source enfouie est née du désir de ne pas me laisser aller à ce sentiment d'impuissance désabusée que j'éprouve dans ma pratique quotidienne du monde et des hommes...

Parce que c'est la crise et que ce n'est pas le bon moment ?!

Parce qu'il faut se serrer la ceinture et garder les pieds sur terre ?!

Parce que c'est comme ça, pour tout le monde pareil, parce qu'on n'y peut rien ?!

Parce que demain est une mauvaise nouvelle ?!

Voilà, il ne faut que vivre ; comme un lundi, comme on peut, comme on nous le demande, comme on fait aller, comme on laisse tomber, comme on lâche l'affaire, comme on s'enfoncé, comme on disparaît...

Mais si je devine les mille et une peurs qui menacent quotidiennement notre intelligence sensible et notre audace, je ressens aussi tous les stratagèmes que nous mettons en place pour échapper à la pesanteur et qui témoignent joyeusement de notre statut d'être humain.

Et si notre singularité respire mal dans les vapeurs contagieuses de la pensée commune et ne s'exprime trop souvent qu'à travers le filtre étroit des appels à la retenue, j'ai l'instinct de croire qu'il nous reste des watts et un bon jeu de jambes pour esquiver bien des renoncements ordinaires.

Alors, sans naïveté ni démagogie ni méthode Coué, mais avec esprit (frappeur) et vitalité...

- Je désire écrire un spectacle qui tente de conjuguer l'intime avec la flamme !
- Je désire écrire un spectacle qui fasse écho à notre appétit pour l'ici et le maintenant !
- Je désire écrire un spectacle qui sonne comme un cri de joie !

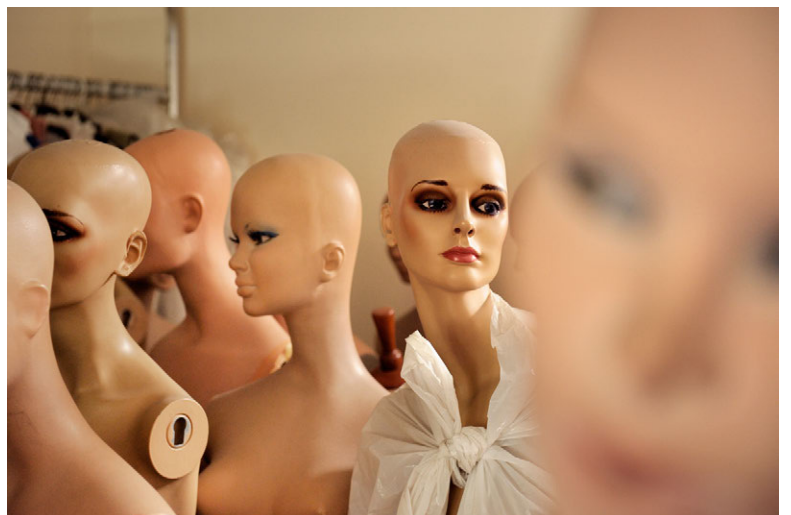
Voix 2 : — *On a deux vies.*

*La deuxième commence le jour où on réalise qu'on en a juste une.*

*C'est Gandhi ou le Dalai Lama qui a dit ça, ou... je ne me souviens plus très bien...*

---

**françois chaffin, auteur en scène de *Je suis contre la mort***



*Alliage de mots parlés et chantés, soulevés par la pulsation et la mélodie, le spectacle est à la croisée des chemins entre le théâtre et le concert, empruntant au premier l'univers narratif et les nuances de l'interprétation et au second l'énergie organique et créatrice qui se dégage des instruments.*



**Ce n'est pas vraiment une histoire ; c'est plutôt un mouvement...**

On suggère un aéroport, il y a des banquettes, de la hauteur, la lumière du jour, la proximité du tarmac, on entend la rumeur des gens qui partent, de ceux qui sont de retour.

Bruits de pas, de valises qu'on fait rouler, conversations discrètes, jingles et messages polyglottes, ambiances réalistes autant qu'évocatrices, un écrin sonore se dessine pour accueillir le poème à venir.

Arrivent quatre individus en costumes de fanfare. Ils prennent place dans les fauteuils de l'aérogare, ils ont un avion à prendre, une musique à jouer, un chemin à inventer et des mots pour le dire.

Dans les haut-parleurs, la femme-voix nous raconte que l'embarquement est immédiat. On l'écoute, elle est la promesse de l'envol attendu, elle nous appelle ; déjà le voyage est au bout de sa langue peuplée d'intonations, déjà on se soulève, nos pieds ne touchent plus la terre...

Et l'apparence scintillante des instruments de part et d'autre du plateau, ne dirait-on pas deux cockpits prometteurs ? Et les deux micros plantés au centre, une piste pour enfin décoller ?

Un peu plus tard on devine que tout le monde est à bord, l'avion est en vol et le présent se confond avec l'espoir de la destination, la respiration se dissout dans le mouvement.

Et pourtant jamais on n'entend ni on ne voit quoi que ce soit qui témoigne d'un atterrissage...

Voix 1 (très vite) : — *Pourquoi je ne vis plus dans le noir, pourquoi ça m'emmerde le malheur, pourquoi j'ai retrouvé ma bougie, la clairvoyance de mon spot, pourquoi un soleil fait mon affaire ? Pourquoi ?! Silence.*





## Les passagers du concert de mots

Un set de percussion, des boucles de voix saisies en direct par des machines inventées, des claviers pour lancer des drones mélodiques, bientôt l'aéroport s'efface et fusionne dans une musique pulsative, bientôt les voix débordent et se jettent en l'air...

Sur scène, *Je suis contre la mort* met en mouvement Julien Defaye et François Chaffin sur la musique (submersive) de Nicolas Verger et Olivier Métayer du groupe électro-inventif Appat203.

Ils sont accompagnés par le travail d'architecture sonore de Denis Malard (design de l'acoustique et de l'amplifié, spatialisation et traitement des sons) et de construction visuelle de Manu Robert (ombres et lumières, colorimétrie, dynamique des images).

Porté par son désir de se présenter au monde avec sa singularité autant que son accessibilité (nous nous recommandons à tous les vivants à partir de 13 ans), *Je suis contre la mort* est un spectacle à l'écriture baroque et rythmique, empressé de se mixer à la ferveur des rencontres, au temps présent, à nos pulsions de vie...

Voix 2 : — *Moi c'est fini. Je ne respire plus sans y penser, comme ça, pur réflexe, non, non, ça c'était avant. Aujourd'hui je respire, vous comprenez, je le fais exprès, avec de la conscience et des muscles, un métronome s'il le faut, quitte à compter dans ma tête, je respire... 1, 2, 3, 4 !*

Et la musique : du funk dévissé,  
qui commence comme le fait un mur.

---





## Ateliers d'écriture et de jeu

Dans le cadre de la diffusion de *Je suis contre la mort*, François Chaffin propose de réaliser en amont des représentations des ateliers artistiques qui soient de nature à créer des formes courtes sur le thème de la vitalité et qui pourront se jouer en première partie du spectacle.

En plus de faciliter (par l'implication des participants) la présence d'un public plus nombreux aux représentations, nous chercherons ainsi à nous relier plus intensément à la vie du théâtre qui nous accueille, à son territoire et aux spectateurs, créant des liens actifs et sensibles capables de dépasser le strict périmètre de la diffusion.

La substance commune des ateliers est le plaisir et l'engagement que chaque participant doit éprouver en cherchant les voies (et les voix) de l'écriture et de sa résonance artistique (représentation ou installation).

Ainsi, après le travail d'écriture, nous mettrons en jeu et donnerons forme aux textes en utilisant (et/ou en mélangeant) les arts vivants (théâtre et musique), les arts plastiques, la vidéo, la photo et la radio.

*Concert de mots, Café à écrire, Fabrique d'écriture, d'images et de sons, Carte postale audiovisuelle...* sont autant de formules créées par la compagnie pour mettre en « spectacle » les ateliers d'écriture, autant de rebonds à donner à l'imprévisible vivacité de notre pensée et à l'expérience de vie de chacun.

Ces ateliers sont animés pour tous les âges, en tous milieux sociaux, par l'auteur seul ou avec ses complices (musicien, acteur, créateur sonore, metteur en scène, photographe, webmaster) et selon des calendriers multiples (de 4 heures pour un *Café à écrire* à 120 heures pour une *Fabrique d'utopie*).

Nous aimerions créer, au fil des trois années de création et d'exploitation du spectacle, un *Cabinet de curiosités* ambulant qui fera écho à tous les ateliers, qui témoignera de nos richesses intérieures et de la diversité de notre regard sur le monde, et qui évoluera au fur et à mesure des apports en récits sonores, en vidéos, en représentations graphiques et plastiques...

Vous trouverez quelques productions d'ateliers sur le site du Théâtre du Menteur ([www.theatre-du-menteur.com](http://www.theatre-du-menteur.com)), plus particulièrement au sein des rubriques Spectacles, Actions culturelles et François Chaffin.

La musique retrouve peu à peu son chien,  
de son clinquant.

Voix 2 : — *Et tu grandis encore plus, je le vois à la taille de tes couteaux et quand je dis toi je dis moi, on grandit de plus en plus et l'autre elle attend en silence elle fait sa tête de mort.*

Voix 1 : — *Mais nous on grandit encore et toujours on se remplit aussi on se gonfle on s'époumone on se soulève et on s'en va des montgolfières des qui crèvent la fumée.*

La musique prend feu...  
brûle comme elle peut,  
un hymne en fanfare.  
Bruits d'aéroport.





### Calendrier de création

- Écriture des textes : janvier 2014 à août 2015
- Composition musicale, mise en voix et mise en scène : juin 2015 à avril 2016
- Création : sortie de résidence au Centre culturel de Fleury-Mérogis, le 14 mai 2016
- Première : Théâtre de la Grange, Brive-la-Gaillarde, le 26 mai 2016
- Festival d'Avignon, théâtre Les Hauts Plateaux / La Manutention, juillet 2016

### Partenaires

Production : Théâtre du menteur. Coproduction : théâtre Victor Hugo (Bagneux).

Soutiens : service culturel de Fleury-Mérogis, théâtre de la Norville, Théâtre de la Grange (Brive), La Friche (Viry-Châtillon), Théâtre Brétigny (scène conventionnée), La ferme de Bel Ebat (Guyancourt), SPEDIDAM, Association Beaumarchais - SACD, ADAMI.

Le Théâtre du menteur est subventionné par la DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France et le Conseil départemental de l'Essonne..





## Conditions financières et logistiques

*Je suis contre la mort*, c'est une équipe de 6 personnes en tournée (4 artistes, 2 techniciens).

En Île-de-France, montage le jour même, implantations techniques préalables.

Prévoir l'hébergement et les repas pour six personnes.

Prévoir un forfait transport (instruments stockés à 120 km de Paris) pour un utilitaire type Renault Master, deux billets de train A/R Limoges-Paris et Lille-Paris.

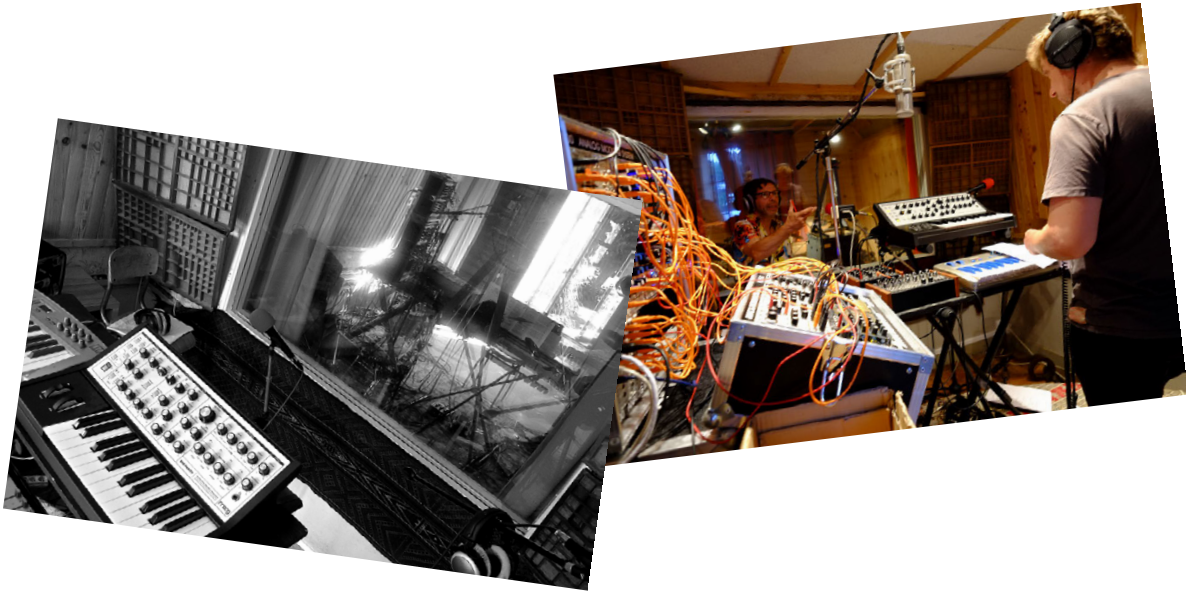
Hors Île-de-France, prévoir l'hébergement (2 nuits) et les repas pour six personnes, et un forfait transport pour le matériel et l'équipe (voir plus haut).

Coût pour une cession : 2248 € ht (tarif négocié à partir de la deuxième représentation dans le même lieu).

Coût pour les ateliers : sur devis (prévoir 80 € ht de l'heure en moyenne).







Photos de répétition aux studios de Parville  
et au Centre culturel de Fleury-Mérogis. © DR.



## Le Théâtre du menteur

Le Théâtre du menteur est une compagnie soutenue par la DRAC Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France, le Département de l'Essonne et les partenaires de création.

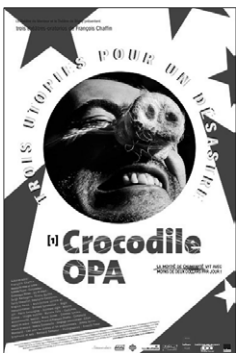
La compagnie, à travers l'écriture de son *auteur en scène*, cherche à donner une vision singulière, métaphorique et sensible des flux qui relient entre eux les hommes, et les hommes avec le monde. Alliages de formes vivantes et de technologies au service d'un propos poético-politique en prise directe avec son temps, les créations de la compagnie participent d'une narration frontale, où l'adresse au spectateur s'opère depuis notre statut d'êtres pensant et agissant, afin d'espérer entrer plus directement au cœur de son intimité, son émotion et sa réflexion.

Consubstantiellement à ses créations, la compagnie développe, dans le cadre de ses implantations et tournées, un travail de partage avec les publics, par l'invention de formes issues de fabriques d'écriture, de jeu et d'images visuelles et sonores. Restituées le plus souvent en première partie des représentations, investissant les territoires d'accueil en amont, ces ateliers offrent aux participants amateurs une approche réactive et sincère des thématiques abordées par les spectacles et une confrontation inventive avec notre équipe artistique.

Le Théâtre du menteur a dirigé plusieurs lieux de fabrication de spectacle (Théâtre de Bligny, théâtre de la Cavalerie, auditorium de Longjumeau, friche de Wissous).

### Spectacles créés ces dernières années

*Crocodile OPA*, *La première fois que la nuit est tombée*, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Jamais deux sans toi* (jeune public), *Prométhée poème électrique*, *Comme le chien*, *Mange!* (jeune public), *Entretiens avec la mer...*





## Repères sur François Chaffin (l'auteur)

**Auteur en scène**, François Chaffin a créé en 1987 le Théâtre du Menteur pour faire écho à son travail d'écrivain de plateau, et proposer à qui voudrait bien les partager ses créations comme ses ateliers de production de petites formes sensibles. Poétique autant que politique, son goût pour une langue baroque, à la croisée des usages argotiques, métaphoriques et quotidiens, s'accompagne du désir aventureux de révéler son écriture par sa musicalité autant que par l'interrogation qu'elle prétend soumettre aux spectateurs et aux pratiquants.

### Quelques titres

*La morsure du citron, À six heures avec six sexes dans six sacs, Jamais deux sans toi, Richard le Trois, Prométhée poème électrique, Comme le chien, Entretiens avec la mer...*

Conjuguant l'écriture textuelle avec les artifices scéniques d'aujourd'hui (design sonore, projections visuelles, dispositifs interactifs...), l'auteur et le metteur en scène se retrouvent et se confondent dans une recherche où l'osmose entre le sens et la forme s'invente et se régénère par friction. Depuis une dizaine d'années, de nombreuses compagnies lui ont passé commande de textes et il est artiste associé au Théâtre Kaze de Tokyo

Il est par ailleurs créateur/agitateur de nombreuses *fabriques d'écriture*, où l'urgence est souvent de relier ceux qui savent et ceux qui pensent ne pas savoir, professionnels et amateurs, publics formés et nouveaux venus au théâtre, et travaille joyeusement en direction des publics réputés « sensibles » (prison, hôpital, handicap, exclus, gens du voyage...).

François Chaffin a obtenu diverses récompenses et bénéficié de bourses et de commandes, dont deux aides à la création de la DMDTS, une bourse d'encouragement de la DMDTS, deux bourses Beaumarchais, deux commandes aux auteurs du Ministère, trois résidences à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il a été par ailleurs lauréat du concours d'écriture du Conseil général du Pas-de-Calais, lauréat des Rencontres des auteurs de théâtre de Lyon, auteur sélectionné à la Semaine de la dramaturgie de Québec, Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres (Culture à l'hôpital).

### Contact

[francois.chaffin@theatre-du-menteur.com](mailto:francois.chaffin@theatre-du-menteur.com)

+33 (0)6 07 49 74 43





### Repères sur Appat203 (les compositeurs-interprètes)

Formé en 2003 et composé d'Olivier Métayer (objets rythmiques) et de Nicolas Verger, (ondes analogiques), Appat203 est un duo de musique électronique qui relève de la confrontation de deux flux d'improvisation.

L'un est axé sur le rythme, l'autre sur l'harmonie. Olivier Métayer détourne des magnétos à bande autour d'un set de batterie, de percussions et de loopers. Nicolas Verger cherche la matière sonore dans les ondes émises par ses synthés modulaires, son Theremin mais aussi sa flûte traversière.

Ces deux flux sonores cherchent en permanence à s'harmoniser et à pulser ensemble, naviguent entre les genres et les influences, se plongeant dans une atmosphère sonore étrange d'où émergent peu à peu des rythmes et des mélodies envoûtantes.

Après différentes performances live sur Paris et le tournage d'un film au théâtre de Bligny (Essonne), le duo rencontre François Chaffin en 2006. Celui-ci amène le groupe vers la création musicale pour le théâtre. En effet, il lui propose les bandes son de deux pièces : *La première fois que la nuit est tombée* et *Nous sommes tous des dictaphones*. Suite à cela, le groupe continue à composer pour le théâtre, notamment pour *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?*, mis en scène par Sylvie Baillon ou encore *Mange!*, mis en scène par Gersende Michel.

En 2013, Appat203 est l'invité de l'émission *Tapage nocturne* présentée par Bruno Letort et réalisée par Bruno Rillou-Maillard. À cette occasion, le groupe déplace son instrumentarium dans les locaux de Radio-France pour 30 minutes d'improvisation.

### Repères sur Julien Defaye (voix parlées et chantées)

Plasticien de formation et comédien autodidacte, Julien Defaye témoigne très tôt d'un appétit pour les auteurs vivants, qu'il défend avec singularité et générosité principalement dans les spectacles de la Compagnie du Désordre animée par Filip Forgeau, de la Compagnie de l'Etoile grise animée par Yves Gay, du Théâtre de La Marmaille dirigé par Alban Coulaud et du Théâtre du menteur.

C'est avec cette dernière équipe qu'il s'associe depuis 2008 pour créer *Le vent ne fait pas de prisonniers*, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Comme le chien* et *Entretiens avec la mer*, et c'est à la suite d'un travail de recherche opiniâtre et inventif autour de la notion de concert de mots (studio, lectures musicales, petites formes oratorio) qu'il retrouve François Chaffin sur scène pour créer *Je suis contre la mort*.

Auteurs interprétés : M. Gorki, J.-P. Chavent, E. Darley, Ö. Von Horvath, Sophocle, Marivaux, B.-M. Koltes, P.-P. Pasolini, M. Deutsch, P. Malone, M. Simonot, L. Hamelin, S. Levey, R. Garcia, F. Forgeau, F. Chaffin...

Appat203 sur Internet

[www.facebook.com/Appat203-297+902273648488](http://www.facebook.com/Appat203-297+902273648488)



Extraits de presse du précédent Concert de mots  
(*Prométhée poème électrique*)

« Un des spectacles les plus beaux et les plus originaux de la cuvée 2011 ! Au XXI<sup>e</sup> siècle, Chaffin-Vulcain forge un oratorio rock de la résistance en mot majeur. Chaffin frôle Higelin, effleure Ferré. *Prométhée, poème électrique*, c'est exactement ce qu'on appelle une grande claque dans la gueule. Bien reçu ? À vous de voir, maintenant... »

Vincent Cambier, *Les Trois Coups à Avignon*

« À travers un parler musical, forcément, fondé sur une écriture rythmée qui mélange réalisme et force épique, tantôt d'un noir profond, tantôt rouge colérique, la lave salvatrice du mythique chaudronnier dévale sans concession les (mauvaises) pentes de notre société. »

Eric Demey, *Avignon en scènes / La Terrasse*

« Le spectacle est une véritable poésie électrique. Texte et guitare se complètent et se confondent, s'entrecroisent et se magnifient l'un l'autre pour former un ensemble splendide entre mythe et modernité. »

Priscillia Galarme, *La Marseillaise*

« Chaffin transperce les obscurités contemporaines pour redonner de la lumière à notre temps. Une fresque poétique dont la beauté n'a d'égale que la puissance. Mise en vie et musique avec sobriété. Généreux et percutant... »

Karine Prost, *Rue du Théâtre*

« La prestation de François Chaffin prend alors toute son ampleur dans ce sublime dialogue entre le Titan et le Système. Les mots résonnent. Les mots raisonnent. Ils viennent toucher à l'intérieur du ventre, au-delà même de là où se logent les tripes. »

Anne-Sophie Dionot, *Nouvelles Répliques*

« Ce *Prométhée* est un beau morceau. Un beau morceau d'écriture, d'abord, balançant entre le lyrisme alexandrin d'une poésie presque classique et la pure sensorialité de passages écrits par gourmandise pour la matière sonore, lexicale, porteuse de sens par le seul poids de ses échos. Sensorialité, mais plus encore sensualité quand la langue s'empare du corps, lui impose rythmes, pulsations, silences, mouvements et suspens, dirigeant un jeu impeccable de regards, de gestes lents, de fureurs soudaines. (...) Ce *Prométhée*-là n'est donc vraiment ni du théâtre, ni un concert. Un poème électrique, comme le promettait (sic) son titre, faussement statique, beau et puissant comme le sont les meilleurs poèmes. »

Jacques-Olivier Badia, *Le clou dans la planche*

« Engagé, lucide, le beau texte de François Chaffin interroge notre époque qui n'a plus rien d'épique et presque plus rien d'humain, d'équitable, d'idéal... Le mouvement de nos vies sans horizon est écrit dans une langue qui mêle poésie et sagesse, éloquence, chant et silences. Une langue puissante portée par un « auteur en scène » engagé, dont la voix jaillit et se fond à un autre poème sonore, celui-là, dit par des guitares, des sons échantillonnés, créés in extenso par Benjamin Coursier, pourvoyeur d'énergie, d'orages et douceur alternés pour donner couleurs et sentiments à cet oratorio poème électrique propre à redonner la vue aux aveugles et la conscience aux endormis. Magnifique ! »

Annie Hennequin, *La Dépêche du Midi*

*Je suis revenu pour la lumière, et j'ai trouvé le monde. À mon tour de reprendre espoir, ce sera le cadeau de quelques hommes. Qu'ils me rendent à ma liberté, à la fertilité de moi-même, de mes mains, de ma joie, c'est à eux que je dirai oui...*

Extrait de *Prométhée poème électrique*.

Brouhaha d'aéroport. Un avion qui décolle.

Voix 2 : — *Je me demande : est-ce que c'est une belle journée pour vivre ?*

Voix 1 : — *Est-ce que c'est une belle journée pour vivre ?*

Voix 2 : — *Est-ce que demain s'appelle aujourd'hui ?*

Voix 1 : — *Est-ce qu'hier avait le goût de ce matin ?*

Voix 2 : — *Est-ce que j'aurai l'audace de passer la nuit ?*

Voix 1 : — *Est-ce que d'un soleil peut sortir un chemin ?*

Voix 2 : — *Et ma force ma force vive mon dard ?*

Voix 1 : — *Qui a cru que je baisserais ma garde ?*

Voix 2 : — *Qui s'est permis qui a dit trop tard ?*

Voix 1 : — *Qui connaît le sens du mot camarade ?*

Voix 2 : — *Qui prend mes rêves pour une vessie ?*

Voix 1 : — *Qui n'a rien vu venir ?*

Voix 1 et 2 : — *Qui ?*

...

Voix 2 : — *Est-ce qu'on peut quand même essayer ?*

Voix 1 : — *Oui, ça oui, c'est une belle journée pour vivre !*

La musique part en trombe.





# JE SUIS CONTRE LA MORT

*concert de mots*

Un spectacle du Théâtre du menteur

Texte et écriture scénique : François Chaffin

Musique au plateau : Nicolas Verger et Olivier Métayer (groupe Appat203)

Jeu : Julien Defaye et François Chaffin

Voix enregistrée et regard complice : Céline Liger

Esthétique sonore : Denis Malard

Création lumière : Manu Robert

Graphisme, photos, objets communicants : Timor Rocks !

Administration de production : Clément Pichard

Diffusion : Elodie Couraud

Recommandé à partir de 13 ans. Durée estimée : 1h10.

Création 2016.



## *Les Salles d'attente : un écho expérimental à Je suis contre la mort*

Cette cascade de petits films photographiques est un mix entre les mots de François Chaffin et les images d'Ernesto Timor, à quoi s'ajoute la création musicale d'Appat203. À mesure de leur création, *Les Salles d'attente* sont postées sur le web et mailées aux abonnés, comme un feuilleton non identifié... Cette aventure est prévue pour s'étaler d'octobre 2015 à l'été 2016. Les photos de ce dossier sont extraites de la *Salle d'attente #2*.

Vidéos à retrouver sur notre chaîne Youtube [www.youtube.com/Theatredumenteur](http://www.youtube.com/Theatredumenteur) ou sur la [page du spectacle](#).



Toutes les adresses web soulignées d'un pointillé sont cliquables !

[www.theatre-du-menteur.com](http://www.theatre-du-menteur.com)



## Contacts

- ▶ François Chaffin : [francois.chaffin@theatre-du-menteur.com](mailto:francois.chaffin@theatre-du-menteur.com) / 06 07 49 74 43
- ▶ Denis Malard (directeur technique) : [denis.malard@theatre-du-menteur.com](mailto:denis.malard@theatre-du-menteur.com)
- ▶ Bertrand Sampeur / Timor Rocks ! (graphisme et photo) : [contact@timor-rocks.com](mailto:contact@timor-rocks.com)
- ▶ Clément Pichard (administration) : [production@theatre-du-menteur.com](mailto:production@theatre-du-menteur.com)